

# Toujours à la recherche d'un toit

Par Sarah Rempe

**POMPIERS | FUTURE CASERNE**

Alors qu'une étude censée déterminer si une implantation à Tolochenaz serait judicieuse ou non, les pompiers du SIS Morget ne savent toujours pas de quoi leur avenir sera fait.

C'est un dossier qui existe depuis de longues années dans le tiroir du commandant des pompiers morgiens, celui d'une nouvelle caserne. «Ça doit faire dix ou quinze ans qu'on en parle, relève le commandant du SIS Morget Thierry Charrey. Mais là, ça commence à devenir vraiment urgent.» Car, au-delà des normes de sécurité toujours plus importantes, la caserne actuelle est vouée à céder sa place à une gare routière à l'horizon 2026-2030, en d'autres termes: pratiquement demain! «On ne déplace pas ce genre d'infrastructure en un claquement de doigts, confirme le commandant. Il faut tout d'abord trouver le bon emplacement, qui réponde aux nombreuses normes de sécurité et qui soit aussi dans le bon périmètre.»

Car, lorsque vous faites le 118, les hommes du feu doivent être sur place maximum 18 minutes après votre coup de fil. Impossible donc d'imaginer une caserne à Saint-Prex pour une intervention sur Morges. «Ces 18 minutes sont fixées par le standard de sécurité



Le commandant Thierry Charrey devant l'actuelle caserne, vouée à disparaître. JDM

cantonal et comprennent l'appel d'urgence aux sapeurs, leur venue à la caserne, la préparation, le départ des véhicules et le temps de trajet, détaille Yves Schopfer, président du comité de direction du Conseil intercommunal du SIS Morget. La réponse est positive, mais il faut maintenant savoir si Tolochenaz est le bon emplacement.»

## Une opportunité

Après plusieurs années de recherche – un emplacement à la Longeraie avait notamment été étudié puis abandonné –, la solution pour reloger les pompiers du SIS Morget pourrait exister à Tolochenaz, dans l'actuel dépôt des transports de la région Morges-Bière-Cossonay (MBC). Ces derniers construisent en effet un nouveau bâtiment à Denges et vont, à l'horizon 2025, déménager.

«Une première étude a été faite avec un architecte afin de déterminer si ce hangar pourrait, avec certains travaux, accueillir notre caserne, détaille Yves Schopfer, président du comité de direction du Conseil intercommunal du SIS Morget. La réponse est positive, mais il faut maintenant savoir si Tolochenaz est le bon emplacement.»

Un questionnement qui en engendre beaucoup d'autres, notamment au niveau des effectifs. «Décaler la caserne de quelques kilomètres déplace le périmètre, ce qui me ferait perdre une quinzaine de sapeurs formés et qualifiés dans des domaines spécifiques tels que la désincarcération, sur les 50 dans la situation actuelle, calcule Thierry Charrey. De plus, comme la majorité de nos interventions ont lieu sur le territoire morgien,

un déplacement sur une autre commune va fatalement augmenter le temps de déplacement.»

Pourtant, une opportunité morgienne existait du côté de Marcelin. «Lorsque j'ai appris que le canton allait réviser son plan d'affectation pour cette

zone, je me suis dit qu'il y avait peut-être quelque chose à faire», explique Thierry Charrey. L'État de Vaud est contacté et se dit prêt à entrer en matière, mais c'est la ville de Morges qui s'oppose à cette solution. «La proximité des habitations, l'accès par l'avenue de

## Presque une habitude

Ce n'est pas la première fois que trouver un emplacement idéal pour la caserne des pompiers pose problème. Il y a 50 ans, alors que les sapeurs se trouvaient au Grenier Bernois – lieu devenu obsolète avec le temps –, il avait fallu près de dix ans entre la volonté de créer un nouvel abri aux hommes du feu et son inauguration. La butte de Saint-Louis, Couvaloup, le carrefour Pâquis-Yersin ou encore la partie du parc de l'Indépendance entre le château et la place Dufour ont été envisagés pour la nouvelle caserne, sans qu'aucun d'entre eux ne convienne. Finalement, le terrain actuel avait été trouvé pour une fin heureuse que les pompiers espèrent à nouveau aujourd'hui.

Marcelin, déjà très chargée, et le fait d'être loin des entrées d'autoroute n'était pas idéal», développe Laurent Pellegrino, municipal morgien en charge de la sécurité.

Une occasion manquée de rester sur sol morgien. Ce qui n'est pourtant pas une priorité selon le municipal de la ville. «Il faut raisonner au niveau de l'agglomération, assure-t-il. Notre territoire est très petit, ce qui complique passablement les choses. Mais ce qui compte, c'est de trouver l'endroit idéal permettant aux sapeurs d'être le plus efficaces afin de sauver des vies.»

## Reconnaissance?

Une étude pour savoir si Tolochenaz est le lieu idoine pour accueillir la future caserne va se dérouler ces prochains mois, une réponse définitive sur la reprise ou non des locaux devant être donnée aux MBC à la fin juin 2022.

Pour le commandant Thierry Charrey, la difficulté que représente ce processus de déménagement est symptomatique d'une méconnaissance du rôle des combattants du feu. «Pour la plupart des gens, il suffit de faire le 118 et des pompiers arriveront. Ils ne se rendent pas compte de ce que cela implique. Que ce sont des miliciens, qui lâchent tout lorsqu'ils sont appelés, que cela engendre aussi un important travail de recrutement, de communication auprès des patrons. Je crois que s'il y avait une meilleure conscience de ce que représente notre travail, nous aurions peut-être déjà trouvé une solution pour cette caserne.»

Le chef du SIS se veut néanmoins positif. «Je suis quelqu'un d'optimiste donc je garde espoir, c'est un immense défi qu'il ne faut pas prendre à la légère, car on parle de la protection de la population. C'est notre mission et nous voulons continuer à la mener du mieux possible.»